

Enfant juif, j'ai survécu caché, grâce à eux »

Simon Grunszajn est revenu à Sixt-sur-Aff, où il a vécu pour échapper à la déportation, pendant la Seconde Guerre. Il œuvre pour que sa famille d'accueil soit reconnue Juste parmi les nations.



histoire

88 ans, Simon Grunszajn garde les yeux vifs. Il se tient bien droit, même si désormais il marche avec une canne. Renée, sa femme, l'accompagne dans son voyage breton week-end. « C'est plus difficile à mon âge, sourit-il. Quand j'avais 12 ans, j'ai pourtant voyagé beaucoup... » Mais pas sous le nom de Grunszajn.

12 ans en 1942

Simon a 12 ans en 1942. Il habite avec sa mère et sa sœur, âgée de 10 ans, dans un appartement bourgeois de Paris. Son père, d'origine polonaise, s'est engagé dans la Légion étrangère pour combattre les nazis qui ont envahi la France en 1940.

« Un jour, les gendarmes frappent à la porte de notre appartement. Ma mère a mis la chaîne et nous sommes sortis par l'arrière-cuisine pour entrer dans un autre appartement. Pendant quatre heures, nous avons joué à cache-cache avec les voisins, passant d'un appartement à



Simon Grunszajn se faisait appeler Benjamin Simon pendant la guerre. Près de la maison où il était caché, à Sixt-sur-Aff, il explique comment il descendait dans ce puits pour le nettoyer.

l'autre avec la complicité des voisins. »

Personne ne répond

Le soir même, ils quittent Paris. Simon est envoyé dans le Loiret, chez des agriculteurs qui accueillent des enfants pendant les deux mois d'été. « J'y suis resté jusqu'en décembre. Et là, le fermier m'a mis dans un train pour Paris en disant que j'avais été dénoncé. »

Simon arrive à Paris dans la nuit. « Tout était noir, il y avait le couvre-

feu. » Il frappe aux portes de gens qu'il connaît, mais personne ne répond. « Soit ils avaient été déportés, soit ils étaient en exil, soit ils avaient trop peur pour ouvrir. »

Le garçon tente sa chance chez des copains avec lesquels il jouait dans la rue. « Leur mère, Léontine, m'a ouvert. Elle m'a tout de suite pris sous son aile. » Mais elle ne peut garder Simon chez elle. Elle est veuve, elle travaille. Alors, elle l'emmène chez sa sœur, Marie-Ange, en Bretagne, à Sixt-sur-Aff, plus précisément à Noyal-le-Hos, un hameau de quelques maisons en campagne. Marie-Ange est veuve, « et elle a une fille de mon âge, Geneviève ».

Dans la maison, une seule pièce pour les humains. Simon dort dans un lit, près de la porte, Geneviève et sa mère dans l'autre lit. « Dans la pièce d'à côté, il y avait une vache et un cochon. »

Aujourd'hui, il est face à la maison où il a vécu pendant trois ans. Elle a changé. « Mais je me rappelle bien la cheminée, l'échelle pour aller dans le grenier à foin, le puits dans lequel on me faisait descendre pour le récurage. »

« Viens avec nous »

Simon apprend le travail des champs avec Félix, le frère de Marie-Ange. « Ces gens travaillaient tellement dur, à la faux ou la faucille, toute la journée. » Personne ne lui pose de question. Il ne va jamais au bourg de Sixt : quelques Allemands y logent.

Il se rend à la messe à Quelneuf à pied. « C'est là qu'à l'été 1944, nous entendons tous un énorme vacarme. Les chars américains des dizaines et des dizaines ! » Si un des tanks, un gradé s'adresse lui. « Je ne comprenais rien. Je parlais le gallo mieux que le français. S'est mis à parler un patois yiddish le même que celui de ma grand-mère. Il avait vu que j'étais juif à la couleur de mes cheveux, noirs et gras. Il m'a dit « Viens avec nous »

« Ils ont fait de moi un homme »

Mais Simon refuse. S'il s'en va, Léontine ne pourra pas dire où il trouve à ses parents lorsqu'ils reviendront à Paris. Ils ont échappé à la déportation, contrairement à des oncles et cousins, morts dans des camps.

Pendant plusieurs mois, Simon reste à Sixt. Après la guerre, il fera vie à Paris et restera en contact avec cette famille qui l'avait accueilli, sans se poser de question, sans attendre de récompense.

Il y a quelques semaines, Simon a entrepris des démarches pour que sa famille soit déclarée Juste parmi les nations, et qu'elle figure au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem. « Ces gens m'ont sauvé la vie. Ils ont fait de moi un homme. Un Breton. Je ne les ai jamais vraiment remerciés. C'est ma façon de le faire.

Christelle GARRE



Marie-Ange Fontaine, Geneviève, sa fille, et Marie Diguët, qui habitait la maison de Simon.